

TROIS VITRAUX (date inconnu), artiste inconnu

Vous êtes au deuxième arrêt du circuit Art public, mémoire collective du campus Loyola.

Dans le coin ouest de l'atrium du pavillon Communication et journalisme se trouve un ensemble de trois vitraux : une mosaïque abstraite composée de carrés, de rectangles et de cercles bleus, verts et orange, reliés par des nervures en plomb. Suspendus devant une baie vitrée donnant sur la cour, ces trois panneaux sont encadrés et fixés à l'aide d'un système de câbles. Par temps ensoleillé, des rayons de lumière colorée inondent la pièce. D'une hauteur totale de plus de trois mètres, les panneaux surplombent cet espace où professeurs et étudiants cassent la croûte, étudient ou rencontrent leurs collègues.

Si l'on sait peu de choses sur leur création ou leur acquisition, de nombreuses hypothèses circulent. Ces vitraux ont été découverts en mauvais état dans un entrepôt du campus vers 2005. Les matériaux, probablement importés de France, ont été restaurés par un spécialiste en vitraux, puis installés dans l'atrium du pavillon CJ par le cabinet d'architectes Lapointe Magne et associés. Leur installation a eu lieu peu après la conversion de l'ancien pavillon des sciences Drummond, aujourd'hui devenu le pavillon Communication et journalisme.

Malgré le peu d'information disponible sur l'origine de cette œuvre, celle-ci témoigne du mélange entre tradition et modernité qui caractérise le campus Loyola et offre une occasion idéale de réfléchir à son histoire.

Officiellement inaugurée en 1974, Concordia est devenue la troisième université publique anglophone à voir le jour au Québec. Elle est née de la fusion de deux anciens établissements d'enseignement : la Sir George Williams University, de tradition laïque, et le Loyola College, un collège jésuite.

Fondé en 1896, le Loyola College était un établissement anglophone qui offrait aussi quelques cours en français. D'abord situé sur la rue Drummond, au centre-ville de Montréal – non loin de l'actuel campus Sir-George-Williams de l'Université Concordia – il connaît une forte croissance dans les années 1910 et déménage en 1916 à Notre-Dame-de-Grâce, où il se trouve encore aujourd'hui, afin d'accueillir une population étudiante toujours plus nombreuse.

La plupart des vitraux traditionnels représentent des scènes religieuses ; ils remplissent une fonction à la fois décorative et narrative dans les églises, chapelles et autres édifices religieux, en illustrant des récits sacrés. Compte tenu de l'héritage jésuite du campus Loyola, on pourrait s'attendre à y retrouver une iconographie chrétienne. Il est toutefois intéressant de noter que ces vitraux sont dépourvus de toute référence religieuse. Comment l'expliquer ?

Ces œuvres ont probablement été réalisées au milieu du 20^e siècle, une période où les mouvements artistiques verriers commençaient à s'éloigner des motifs figuratifs et religieux traditionnels. L'artiste a choisi une approche abstraite, en écho avec les esthétiques picturales et sculpturales de l'époque. Ces vitraux modernes rompent nettement avec la tradition. Plutôt que de raconter une histoire, ils sont purement décoratifs, reflétant l'évolution de la place du vitrail dans l'art et l'architecture contemporains.

Si vous vous souvenez, les œuvres en verre d'Eric Wesselow, que nous avons découvertes à l'étape précédente de cette visite, poussent encore plus loin la modernisation des techniques du vitrail en supprimant les nervures de plomb. En quoi cela change-t-il votre perception de ces œuvres ?

En résumé, ces trois vitraux allient modernité et tradition, à l'image du campus Loyola lui-même. Ils témoignent de son héritage, marqué par une longue tradition religieuse et éducative, mais toujours animé d'une vision dynamique tournée vers l'avenir.

Pour poursuivre votre visite, cliquez sur *Le Bâtitseur* de Jordi Bonet.